

Emanuel Almeida : Emmanuel

Emmanuel

Emmanuel, avec deux "m" : tel est exactement le nom de l'esprit qui figure dans l'original en français de «L'évangile selon le spiritisme» sous un message intitulé «L'égoïsme» reçu à Paris et datant de 1861, message qui fut inséré au chapitre XI point n°11 de l'œuvre précitée.

Il fut plus connu parmi les spirites au travers de la psychographie du médium brésilien Francisco Candido Xavier. Selon Chico, ce fut au cours de l'année 1931 que, pour la première fois, lors de l'une des réunions habituelles du centre spirite que le bienveillant esprit Emmanuel s'est fait présent.

Le médium de l'Etat des Mines Générales (Brésil) l'a ainsi décrit : « Je l'ai vu sous les traits physiologiques d'un homme âgé, sentant mon âme enveloppée par la douceur de sa présence ; mais, ce qui m'impressionnait le plus, c'était que la généreuse entité se faisait visible pour moi, au milieu de reflets lumineux qui prenaient la forme d'une croix ».

Invité à faire connaître qui il était, il indiqua certains traits de ses vies antérieures, disant avoir été sénateur romain, descendant de l'orgueilleuse «gens Cornelia», ainsi que prêtre ayant vécu également au Brésil.

Du 24 octobre 1938 au 9 février 1939, Emmanuel a transmis ses impressions au médium de l'Etat des Mines Générales (Brésil), nous permettant de connaître l'orgueilleux patricien romain Publius Lentulus Cornelius, qui portait le nom de Publius Lentulus Sura dans une vie précédente, impressions qui culminèrent au travers de l'extraordinaire roman intitulé « Il y a 2000 ans ».

Publius est un homme orgueilleux mais, aussi, noble. Rome est son monde et il bataille pour elle. Il n'admet pas la corruption, démontrant dès lors l'intégrité de son caractère. Intransigeant, il souffre durant plusieurs années, suspectant d'avoir été trompé par l'épouse qu'il aime. Pour elle, durant ses jeunes années, il composa les plus beaux vers : « Ame sœur de mon âme/ Fleur de lumière de ma vie/ Sublime étoile filante/ Des beautés étendues... » et plus loin : « Tu es mon trésor infini/ Je te promets mon éternelle alliance/ Parce que je suis ton espérance/ Comme tu es tout mon amour ! ».

Il a eu la chance de rencontrer personnellement Jésus mais, entre l'option d'être un serviteur de Jésus ou d'être un serviteur du monde, il a choisi la seconde.

C'est la raison pour laquelle il écrit au début de l'œuvre médiumnique précitée : «Pour moi, ces souvenirs furent très doux mais aussi très amers. Doux de par la remise en mémoire de bons souvenirs mais, profondément douloureux si l'on considère mon cœur de pierre qui n'a pas su mettre à profit la radieuse minute qui sonna le réveil de ma vie d'esprit, il y a 2000 ans».

Il désincarna à Pompéi en l'an 79, victime de la lave du volcan Vésuve, aveugle et d'ores et déjà acquis aux principes de Jésus.

Cinquante ans après, en l'an 131, il est à nouveau de retour sur la scène terrestre. Il naît à Ephèse. D'origine juive, il fut réduit en esclavage par des romains illustres qui le conduisirent dans l'ancien pays de ses ancêtres. Durant ses 45 années environ, en sa qualité d'israélite, Nestor démontre un orgueil silencieux et irrésolu. Séparé de son fils qui fut lui aussi réduit en esclavage, ils se rencontrèrent plus tard au cours d'un prêche dans les catacombes dont Nestor avait la charge de prendre la parole. Chrétien depuis son enfance, il est emprisonné et, après une période d'incarcération, du fait qu'il restait fidèle Jésus, il fut condamné à mort.

Aux côtés de son fils Cyrrus et d'une vingtaine de chrétiens, il fut conduit, un jour en fin de journée, au centre de l'arène du célèbre cirque romain situé entre les collines du Caelius et de l'Aventin, dans la capitale de l'empire. Attaché à un poteau par des grosses cordes accrochées à des anneaux en bronze, squelettique, muni simplement d'un pagne qui lui couvrait la ceinture jusqu'aux reins, il eut le corps percé par des flèches empoisonnées. Face au martyre, il chante avec les autres en dirigeant ses yeux vers le ciel ; et, dans le monde spirituel, il est reçu par Livia, son amour.

En l'an 217, il retourne à nouveau sur Terre. Encore jeune, nous le retrouvons dans la peau de Quintus Varrus, un patricien romain cultivateur passionné des idéaux de liberté.

Ayant de la ferveur vis-à-vis de Jésus, son âme est affligée par l'ignorance et la misère auxquelles les classes privilégiées de Rome réduisaient le peuple.

Il sent la pensée du Christ qui plane au-dessus de la Terre ; et pour plus que l'aristocratie romaine tente de lutter, Varrus n'ignore pas qu'un monde nouveau est en train de se former au-dessus des ruines de l'ancien.

Victime d'un complot qui vise à le tuer au cours d'un voyage en mer, il prend l'identité d'un jeu prêcheur de Lyon, du nom de Corvin. Il devient Frère Corvin et se fait jardinier. Condamné à la décapitation, son exécution fut suspendue après le troisième coup, une mort lente au sein de la prison lui ayant été concédée.

Onze ans après, il renaît et prend le nom de Quintus Celsus. Dès son jeune âge, initié à l'art de la lecture, ils se révèlent être un prodige de mémoire et de discernement.

Ostensiblement chrétien, il souffrit le martyre au cirque, attaché à un poteau graissé avec une substance résineuse grâce à laquelle le feu s'embrase. C'était un adolescent âgé d'environ 14 ans.

Sa dernière réincarnation eut lieu le 18 octobre 1517 à Sanfins, Entre-Douro-e-Minho, au Portugal, sous le nom de Manoel da Nobrega, au temps du règne de D. Manuel Ier le chanceux.

D'une intelligence privilégiée, il entra à l'université de Salamanque (Espagne) à l'âge de 17 ans. À 21 ans, il entre à la faculté de Cânones da Universidade, où il suit les cours de droit canonique et de philosophie, recevant son diplôme de doctorat le 14 juin 1541.

En faisant voyage pour le Brésil, il fait partie de la grande épopée des découvertes portugaises. C'est lui qui étudie et choisit le lieu pour la fondation de la ville de São Paulo, le 25 janvier 1554. La date choisie, tenue pour le jour de la conversion de l'apôtre Paul, se voulait être un hommage de la part de l'universitaire Manoel da Nobrega à l'universitaire Paul de Tarse.

L'historien Tito Livio Ferreira conclut dans son œuvre «Nobrega e Anchieta em São Paulo de Piratininga » en décrivant : « Le prêtre Manoel da Nobrega aura fondé le collège de Rio de Janeiro. Il le dirige avec son enthousiasme de toujours. Le 16 octobre 1570, il rend visite à ses amis et aux principaux habitants. Il dit à revoir à chacun parce que, les informe-t-il, il part pour sa patrie. Ses amis trouvent ses agissements étranges. Ils lui demandèrent où il allait. Il leur montra le ciel. Le lendemain, il ne se lèvera plus. Il reçoit l'extrême onction. Le 18 octobre 1570 au matin, le jour même de son anniversaire où il fêtait ses 53 ans, après 21 ans de service évangélique ininterrompu au Brésil dont il a construit les fondations, le fondateur de São Paulo est mort.

Les ultimes paroles de Manoel da Nobrega furent : je vous rends grâce, mon Dieu ; fortifiez mon âme ; mon refuge, vous qui avez marqué d'avance ce jour pour ma mort, et qui m'avez donné la persévérance dans ma religion jusqu'à cette heure.

Et il est mort sans savoir qu'il avait été nommé pour la deuxième fois dirigeant provincial de la compagnie de Jésus au Brésil : la terre de sa vie, de sa passion et de sa mort ».

À titre de curiosité, les archives ont montré que le député brésilien Freitas Nobre, aujourd'hui désincarné, déclara, lors d'un programme télévisé de TV Tupi (São Paulo) dans la soirée du 27 juillet 1971, qu'en écrivant un livre sur Anchieta, il a eu l'opportunité de trouver et photographier une signature de Manoel da Nobrega rédigée : E. Manuel.

Ainsi, l'initiale E du nom du mentor de Francisco Candido Xavier viendrait de l'abréviation d'Ermanno, ce qui, selon lui, autoriserait que le nom soit orthographié Emanuel, avec un seul «m» et prononcé avec l'accentuation occitane.

Emanuel Almeida

Bibliographie :

Ave Cristo - Francisco Candido Xavier/Emmanuel

Cinquenta anos depois - Francisco Candido Xavier/Emmanuel

Entrevistas - Francisco Candido Xavier/Emmanuel

Il y a 2000 ans - Francisco Candido Xavier/Emmanuel

L'évangile selon le spiritisme - Allan Kardec

Revista Presença Espirita – Curiosidades – janvier/février 1991

Source : Jornal Espirita, août 2007

Traduction : Jean Emmanuel NUNES